

Coupure de presse

Titre ArcInfo

Tirage

Date 27 septembre 2024

Notation

«Il vaut mieux être un péquenot qu'un sans-racine»

NEUCHÂTEL Son chat jaune et hilare est célèbre dans le monde entier. Etabli à Paris mais né à Boudry et originaire de La Sagne, M. Chat, alias Thoma Vuille, exposera ses œuvres à l'hôtel Palafitte. Rencontre.

PAR NICOLAS HEINGER



Thoma Vuille dans sa chambre de l'hôtel Palafitte, devant un tableau en cours d'achèvement. LUCAS VUITEL

Lorsque M. Chat nous accueille dans le pavillon mis à sa disposition à l'hôtel Palafitte, à Neuchâtel, il commence par demander des pantoufles pour tout le monde: journaliste, vidéaste et photographe. Puis, il se verse un verre d'absinthe. «Tu en veux un aussi?» On décline le verre. M. Chat, Thoma Vuille à la ville, s'assied et nous invite à faire de même. L'interview peut commencer.

A New York ou Tokyo

Si l'on rencontre aujourd'hui l'un des artistes de street art les plus célèbres d'Europe, c'est que le Franco-Suisse de 47 ans a été invité par le Palafitte à investir l'hôtel avec ses œuvres, pour une grande exposition qui débutera le 25 octobre et durera jusqu'au 1er juin 2025. L'exposition est intitulée «Retour aux sources». Et pour cause: le créateur du célèbre chat jaune et souriant que l'on peut apercevoir au coin d'une rue à New York, Tokyo, Dakar ou Sarajevo

est originaire de La Sagne. Il est né à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, et il a passé les cinq premières années de sa vie à Boudry. «Quand je suis ici, je retrouve mes souvenirs d'enfance et j'utilise des mots que personne ne comprend à Paris», rigole le quadragénaire, établi dans la capitale française.



J'aimais bien monter sur les échafaudages, ça me rappelait les montagnes."

THOMA VUILLE
ALIAS M. CHAT

C'est à Orléans, en France, que Thoma Vuille a graffé ses premiers chats sur les murs de la ville. Ce personnage sympathique lui a été inspiré dans les années 1990 par une petite fille qui participait à un cours de dessin qu'il animait.

«Le graffiti, c'est un peu puéril, tu t'appropries l'espace qui n'est pas à toi», analyse-t-il. «Tu t'en fous, quand tu n'as rien. C'est quand tu commences à avoir quelque chose que tu t'inquiètes de ce genre de choses.» A l'époque, Thoma Vuille étudie aux Beaux-Arts. «J'avais la passion, le côté révolutionnaire. C'était la bohème, je sautais des repas, j'étais tout maigre! Et quand j'avais 20 euros, je les dépensais en peinture.» Il ajoute: «Mais j'avais quand même envie que ça réussisse.» Et ça réussira, mais pas tout de suite. Comme beaucoup, Thoma Vuille monte tenter sa chance à Paris. «Mais je n'étais pas un mondain, je n'avais aucune entrée là-bas.» Durant quelques années, il continue donc à graffer son chat à la sauvage. «Les échafaudages n'étaient pas surveillés. J'aimais bien monter dessus, ça me rappelait les montagnes de mon enfance.» Mais les années de galères finissent par l'épuiser. «A un mo-



Sa fresque sur le collège des Jeanneret est la première de l'exomusée du Locle. ARCHIVES LUCAS VUITEL

ment, je n'avais plus rien. J'étais prêt à baisser les bras et à venir élever des vaches ici, au pays, chez mon oncle. Ça m'aurait suffi.»

Succès grâce à Chris Marker

Survient alors un coup de pouce du destin: le célèbre réalisateur français Chris Marker, alors âgé de plus de 80 ans, décide de consacrer un documentaire à l'artiste.

«On se rencontrait une heure chaque vendredi», se remémore M. Chat. «Il voyait bien que je venais de la montagne, il m'appelait 'hillbilly' (réd: ce terme désigne un campagnard un peu inculte). Mais il vaut mieux être

un péquenot qu'un sans-racine.» Le film «Chats perchés» sort en 2004 et permet à Thoma Vuille de voyager en Asie et à New York. Là-bas, il développe une idée: «J'ai commencé à me dire qu'un artiste important, c'est un artiste qu'on collectionne.» Il se met à

peindre sur des billets d'un dollar. Paradoxalement, alors qu'il commence à être reconnu sur la scène internationale, il reste plus ou moins anonyme en France. «Chris Marker m'a dit: 'Arrête de te cacher maintenant, tu es un artiste international'. Mais moi, je n'avais rien à dire, à part avec ma peinture.»

La France découvre véritablement M. Chat en mars 2007, lorsqu'il se fait pincer par la police alors qu'il dessine une de ses créations sur un mur d'Orléans, perché sur un échafaudage. «J'aurais pu fuir par les toits, j'étais un vrai cabri. Mais je n'ai pas voulu ça. Après tout, je ne faisais rien de mal.»

S'ensuivent un procès surtout symbolique, lors duquel sa véritable identité est révélée au grand public, ainsi qu'une carte blanche offerte par la ville d'Orléans.

Depuis, Thoma Vuille est demandé dans le monde entier,

mais ne rechigne pas à revenir dans sa région natale. Invité par la Luxor Factory en 2018, il a réalisé une immense fresque de 100 m2 sur une façade du collège des Jeanneret, au Locle. La première de l'exomusée.

Et son chat, qu'il dessine depuis plus de 20 ans, il n'en a pas marre? «On est dans une période où on sacralise l'art, mais c'est un boulot comme un autre», répond l'artiste. «C'est mon fonds de commerce, je ne me prends pas la tête et je suis content que mes enfants puissent grandir dans de bonnes conditions.»

Le moment est venu de prendre congé. On s'apprête à sortir de la chambre, il nous rattrape: «Oublie pas tes pantoufles! Tiens, je te les signe.» Merci, M. Chat.

HÔTEL PALAFITTE «Retour aux sources», route des Gouttes-d'Or 2, à Neuchâtel, du 25 octobre 2024 (vernissage à 18h en présence de l'artiste) au 1er juin 2025. Entrée libre. Pour en savoir plus: palafitte.ch.

